

## RAID 28 – 19-20 janvier 2013

Le Raid 28, au JDM, c'est THE course... La plupart y participent ou y ont participé soit en tant que coureur, soit comme bénévole soit comme membre de l'organisation.

Le Raid 28, au JDM, on en parle toute l'année. Pas une sortie sans qu'il en soit question, les vétérans ont toujours un souvenir à nous raconter : là, il y avait une balise en telle année, là, on s'est trompé...



Le Raid 28, au JDM, ça se prépare des semaines à l'avance. Quand viennent les inscriptions, on se croirait au moment des transferts en fin de saison de foot, sauf qu'il n'y a pas (du moins à ma connaissance) d'enveloppes qui circulent. La constitution des équipes, ça fait déjà partie du jeu. 2 mois après mon arrivée, j'étais déjà courtisée pour intégrer une équipe. Normal, il faut obligatoirement une fille parmi les 5 équipiers, et les filles consentantes pour ce genre de folie ne courent pas les rues...

Bref, le Raid 28, ça m'a tout de suite fait rêver... Comme j'ai un semblant de raison (si si...), je ne me suis pas lancée l'an dernier : je débutais en trail, je n'avais jamais couru de nuit dans les bois, je n'avais jamais couru plus de 42 km d'une traite, jamais couru avec un sac... Mais cette année, j'étais mûre à point !

Quand les organisateurs du Raid 28 font leur show, ça déménage ! Je n'avais cependant pas besoin de tout ce remue-ménage, et le soir de la présentation, mi-novembre, j'étais bien décidée à faire mon marché et à intégrer une équipe. Las ! Cette année, au JDM, il y avait des équipes qui se constituaient sur l'ultra, sur le semi, sur le Bures 28, mais à ma connaissance personne que je ne connaisse sur LE raid historique...

Lors du pot convivial de l'après-show, je bois un verre avec Bernard et Jean-François qui projettent de courir le semi. Ils m'interrogent sur mes intentions. Quand je précise que personnellement, c'est le VRAI Raid 28 que je veux faire, une petite flamme s'allume tout de suite dans leurs yeux, ils échangent un regard, et sans se concerter il n'est plus question du semi, et je comprends que nous formons implicitement un embryon d'équipe. Reste à trouver 2 équipiers... Je propose Christophe, que Bernard connaît comme moi depuis cet été (Paris-Londres).

Quand j'invite Christophe à intégrer notre équipe, je vois tout de suite la même petite lueur d'enthousiasme briller dans ses yeux. Pas un instant d'hésitation, je n'ai même pas à argumenter. Le 5<sup>ème</sup> équipier sera Marc, que nous débaucherons pendant la période des « transferts ».

Nous sommes donc 2 novices et 3 raideurs confirmés, dont JF qui a couru les 19 éditions précédentes !

Sur les conseils des pros, je bichonne mes pieds matin et soir à la Nok dès le début du mois de janvier. De nombreux échanges de mails avec analyse comparative de Marc nous permettent d'affiner la check-list du matériel nécessaire. Cependant, à cette période de l'année, l'hiver peut être très changeant... En début de semaine, nous sommes certains qu'il va faire très froid, et la neige est annoncée. 3 jours avant, je commence à douter de mon choix de vêtements et j'ai peur de me geler, je cours donc acheter une première couche ultra-technique chez le vendeur le plus proche...

Jour J, il neige, il vente, il gèle : nouvelle virée chez mon fournisseur local pour acheter un coupe-vent technique (et pas en solde), parce que j'ai peur de ne pas avoir assez chaud avec la Goretex (achetée en solde pour la course), et d'être gênée pour courir et achat de yaktracks.

Je reçois un mail de Fred dans l'après-midi : pas de car, nous devons nous rendre à Maintenon par nos propres moyens. Le plateau est recouvert de neige, le réseau secondaire n'est pas dégagé.

Qu'à cela ne tienne, on a signé pour un raid hivernal, et là, on en a pour nos sous ! On arrive à Bures tout émoussés par la neige. Alors que j'avais étudié avec soin la composition de mon sac, de mon alimentation (auto-suffisance) et de l'eau (un point d'eau prévu à Rambouillet), dans l'enthousiasme du départ, je laisse dans ma voiture un des 2 bidons prévus...

Dominique, qui fait partie des organisateurs, et par Marie-Anne nous emmènent sur le lieu de départ.



C'est enfin l'heure du départ, nous piaffons d'impatience, il est 21 h. Distribution des documents de route : les pros reportent les informations du road book sur les cartes.

Puis, nous ajustons nos frontales, et c'est parti pour une longue course dans la nuit (80 à 90 km annoncés), à la recherche de balises vertes sensées être « faciles » et bleues plus difficiles à trouver.

Les heures et les kilomètres défilent rapidement. Le vent nous fouette le visage, il neige sans discontinuer, ce qui donne l'impression d'être dans un monde irréel, feutré, magique. Certains dansent toute la nuit, nous, nous allons courir toute la nuit et j'adore courir la nuit ! Je suis contente de mon choix vestimentaire : je n'ai pas froid. Cependant, malgré les 2 couches de gants, j'ai parfois l'onglée... Je recroqueville alors mes doigts et me concentre sur un point chaud de mon corps, ça passe...



Scène incongrue au milieu de la nuit : il est 1 h 15 ; après 4 h de course, nous rencontrons enfin ce qui ressemble à une bourgade et repérons un porche pour nous abriter momentanément du vent et de la neige. JF s'attèle au report des balises suivantes, nous nous restaurons. Un jeune homme passablement imbibé s'approche de nous un verre de mousseux et une cigarette à la main et entame la conversation. Je lui demande s'il fête quelque chose, pensant qu'il est avec des amis : mais non, il boit tout seul ! Il nous invite cependant à l'accompagner. Nous regretterons par la suite de ne pas avoir profité de l'aubaine pour reporter un maximum de balises au chaud !

La neige en course d'orientation, c'est chouette : quand on n'est pas les premiers, on peut suivre la trace des autres. A plusieurs reprises, allez savoir pourquoi, nous nous persuadons pourtant que nous sommes les seuls à connaître le bon chemin et inaugurons notre propre trace dans la neige vierge... avant de rebrousser chemin pour suivre à nouveau celle des autres !

Il neige sans discontinuer... Les heures défilent cependant bien plus vite que je n'aurais pu imaginer.



Vers 3 h 30, nous sommes à Rambouillet, point de départ du semi-raïd et point de ravitaillement en eau pour nous.

Grosse déception, nous pensions pouvoir nous abriter à l'intérieur d'un gymnase pour reporter les balises suivantes, mais l'accès nous en est interdit. Nous devons prendre l'eau à l'extérieur. Nouvelle grosse erreur de ma part : pour recharger ma poche, il aurait fallu que je retire mon sac, ce qui, avec la poche ventrale est compliqué car je dois ensuite demander de l'aide pour m'harnacher à nouveau. Je décide donc que je n'ai pas dû boire beaucoup, et que ce qui me reste suffira avec le contenu du bidon. Je me contente donc de boire à la bouteille tout ce que je peux.



Une fois que JF a les doigts trop gelés pour continuer les reports sur la carte, nous reprenons notre route.

3 h 40, à un point de contrôle, le contrôleur nous propose de gagner une heure si on passe sous le tunnel dans un cours d'eau : nous nous précipitons avec enthousiasme comme un seul homme dans l'eau glacée, avec de l'eau jusqu'aux chevilles !



Moi qui l'été ne me baigne jamais dans une mer à la température inférieure à 25°, je me lance comme les autres sans hésitation dans l'eau gelée. Même pas froid... euh, si, un peu quand même !

Etonnamment, on n'a pas plus froid en sortant. Les pieds finissent malgré tout par sécher (à peu près).

Au petit matin, je m'aperçois avec horreur que ma poche à eau est vide. Un rapide calcul mental me fait comprendre qu'il doit me rester une cinquantaine de centilitres dans mon bidon pour encore au moins 8 heures de course. Mon moral vacille un peu. Mes camarades ont eux aussi des problèmes avec leur eau, mais en raison des tuyaux gelés des poches. Je me raisonne : en me rationnant à une gorgée toutes les heures, je devrais y arriver. Le contenu du bidon ressemble à du sorbet, je me remémore notre épopée de cet été où nous désaltérions avec de l'eau tiède...

Néanmoins, nous n'entendons jamais une plainte d'aucun d'entre nous au sujet du froid, de la neige, de la fatigue ou de la soif pendant toute la course !



Au lever du jour, le froid semble encore plus vif. Si la fatigue s'installe, personne ne le laisse paraître. L'équipe est toujours vaillante et relativement soudée. Nous cherchons toujours les balises avec enthousiasme.

Par chance, nous traversons un village avec un point d'eau proche d'un abri de bus : petite pause pour se restaurer sous cet abri précaire et BOIRE encore et encore... Là aussi, j'aurais dû prendre le temps d'enlever mon sac pour

remplir ma poche... ce que je n'ai pas fait.

La pression commence à monter à l'avant-dernier point de contrôle. Nous le passons 15 mn avant l'heure fatidique de la barrière horaire. J'ai soif, très soif... cette pensée devient obsédante, pourtant on est entouré de neige, qu'est-ce que ça doit être dans le désert !

Encore un passage humide : cette fois, c'est avec de l'eau glacée jusqu'au genou ! Turoom, vous nous gêtez...

Je n'arrête pas de presser le groupe pour qu'on coure sans perdre de temps à chercher les balises qui ne sont pas sur le bord du chemin. JF prend une mine de petit garçon en me disant « quand même, on est là pour jouer ! ». Certes, mais si on n'arrive pas dans les temps, on sera éliminé...

A l'avant dernier PC, nous retrouvons Anne-Marie et Dominique en contrôleurs. Dominique nous distille quelques conseils. J'écoute d'une oreille distraite, enregistre les informations avec des filtres... et interprète que le prochain PC avec la dernière barrière horaire se trouve au centre Cyrano à Gif... à moins que ce soit au Mac-Do, Dominique en a parlé aussi...

Je jette un œil sur le road-book sans comprendre ce que je lis... Mes co-équipiers sont partis bille en tête sans me demander de lire les définitions. Le groupe commence à s'étirer, en particulier dans la descente du bois d'Aigrefoin. Alors que mes camarades dévalent la côte à toute allure, je freine des 4 fers et fait souffrir mes quadriceps.

Passage devant le centre Cyrano. Les 4 gars courent devant, je les appelle à plusieurs reprises, personne ne me répond. Sont-ils tous devenus sourds ? Nous faisons un tour pour rien, je n'y comprends plus rien, ou si, je suis persuadée d'une seule chose, nous ne trouvons pas ce foutu PC qui devrait pourtant se trouver par là...

Moi, je suis une suffragette dans l'âme. Seule féminine du groupe, toute ma fierté et mon honneur de coureuse sont dans l'objectif de ne surtout pas être le « maillon faible » de l'équipe.



Et là tout à coup, je me dis « ça y est, je SUIS le maillon faible ». Toute la fatigue de 18 h et des poussières de course, la nuit blanche, les conditions météo extrêmes me tombent d'un coup sur les épaules et me coupent les jambes. Pleins de pensées sombres et négatives, un immense découragement... Je suis persuadée que nous avons manqué le dernier point de contrôle et que donc nous sommes éliminés, à quoi bon courir ? Alors que nous avons jusqu'à présent couru relativement groupés, en quelques instants, je me fais distancer par mes équipiers, et du coup, cet intense abattement se transforme en ENNNNORME colère : en plus, personne ne m'aime, y'en a pas un qui va s'inquiéter pour moi !

Quand je rejoins JF qui a fini par revenir vers moi, je lui hurle dessus des propos sans doute incohérents, car il me regarde étrangement. Je marche pendant quelques instants, boudeuse. Enfin, je reconnecte les 3 neurones pas trop engourdis qu'il me reste, et, dans un éclair de lucidité, me dis que ce serait trop ridicule de lâcher l'affaire à Gif ! J'avale les 2 gels de Power-Machin que j'avais prévus pour la fin de course et me remets à courir. Je décharge une dernière fois ma hargne sur le reste de mes équipiers quand je les rejoins : ils me jettent un regard vide, ils ne semblent rien comprendre à ce que je leur raconte, visiblement, mes camarades ne sont eux aussi plus en mesure de communiquer ! Miraculeusement, le fameux poste de contrôle se profile à l'horizon. Je réalise enfin que nous n'étions pas du tout sur la même longueur d'ondes ! Nous passons le PC 2 mn avant la barrière horaire...



Nous courons les derniers km en silence, JF a même arrêté de prendre des photos, c'est dire... A l'approche de la ligne d'arrivée, j'aboie une dernière fois après Marc qui court (me semble-t-il) isolé sur le côté : «peut-être qu'on peut au moins essayer de passer la ligne d'arrivée ensemble ! ». Nous franchissons cette ligne en nous donnant la main... Il est 16 h 13, l'honneur est sauf, nous serons classés !

Après, c'est la décompression. Je pleure comme une madeleine, de fatigue, de soulagement, de colère contre moi-même pour m'être emportée de façon aussi ridicule alors que je n'ai globalement pris que du plaisir dans cette course... Heureusement, je suis prise en charge par Anne-Marie et Monique qui sont là pour me consoler ! Je retrouve également avec bonheur Bertrand et Cécile, mes amis

marathoniens, venus recueillir mes impressions à chaud (doivent pas être déçus !!!).

Je finis par reprendre mes esprits et fais amende honorable et un gros bisou à chacun de mes équipiers. La 3<sup>ème</sup> mi-temps où nous retrouvons une bonne partie du JDM se passe façon banquet d'Astérix dans la joie et la bonne humeur.

Le débriefing a déjà commencé... il se poursuit de façon festive chez Fred le mercredi soir, et encore le dimanche suivant lors du jogging hebdomadaire. Pas sûr qu'il soit terminé avant la prochaine édition : ce raid 28-là, on n'a encore pas fini d'entendre parler !

Pour ma part, j'ai l'impression d'avoir vécu un concentré d'émotions très intenses et il me reste l'immense joie d'avoir (sur)vécu (à) cette aventure. « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire » (Corneille, Le Cid) ! Les conditions météo ont encore ajouté du piment et de la beauté à cette course mythique.

Bernard, Christophe, Jean-François, Marc, oubliez tout ce que j'ai pu dire en fin de course ou immédiatement après l'arrivée, c'était même pas vrai : **j'ai été très heureuse de courir avec vous !**

Un grand bravo à Papy Turoom et à son équipe, bravo et merci à tous les bénévoles : c'est sûr, le Raid 28, c'est bien « la 3<sup>ème</sup> dimension de la course à pieds » et c'était VRAIMENT TROP BIEN !

**Annick**